

Cahier Collector « Armes » |
#1

CB

CAVALERIE BLINDÉE



Saint Patron

LCL JEAN PHILIPPE LECCE ,
Chef du Pôle anticipation Innovation (CDEC)



Saint Georges, patron des cavaliers

Qui est Saint Georges ?

Originaire de Cappadoce, Georges était le fils d'un noble païen, Gerontius, et d'une chrétienne, Polychroma, qui l'éduqua dans la religion chrétienne. Devenu tribun dans l'armée romaine,

sous le règne de l'empereur Dioclétien (284 à 305), ce jeune officier se révéla être un vaillant soldat. À partir de 303, Dioclétien persécute les chrétiens, et Georges, refusant d'abjurer sa foi, est emprisonné et torturé, avant d'être décapité.

Quelle est sa légende ?

Les circonstances de sa mort durent être spectaculaires pour que les Orientaux l'aient toujours appelé « Le grand martyr » et que son personnage soit devenu si rapidement légendaire. L'imagination populaire tissa une merveilleuse

légende sur le thème de saint Georges terrassant le dragon. Un animal effroyable vivait dans le lac de Silène, en Libye. De son souffle embrasé, il anéantissait tout être vivant qu'il apercevait. On avait d'abord réussi à l'apaiser en lui apportant, chaque jour deux



*Et par saint Georges,
vive la cavalerie !*



brebis pour son repas. Mais le dragon augmenta ses exigences et il lui fallut bientôt ajouter aux deux brebis une jeune fille qu'on tirait au sort. Un matin, le sort venait de désigner la fille du roi

quand vint à passer Georges alors prince de Cappadoce. Du haut de son cheval, il se signa de la croix, défia le dragon qui arriva la gueule ouverte, et le tua d'un coup de lance. Le sermon

qu'il prononça ensuite converti le roi de Libye et ses sujets. Puis Georges reprit son chemin vers d'autres exploits.

Comment est-il devenu le saint patron des cavaliers ?

Le « culte » de saint Georges est des plus anciens et se répandit très vite dans la chrétienté. Dès le début du IV^e siècle, l'empereur Constantin lui élève une église à Constantinople. Au V^e siècle, l'Égypte compte une quarantaine d'églises qui lui sont dédiées. Puis l'Italie, la Germanie et la Gaule mérovingienne lui érigent des sanctuaires et des autels. Partout en France, des villes et des villages se mirent sous son patronage. À partir du Moyen-Âge, le « culte » de saint

Georges prend une extension très importante. Les Croisades contribuent à lui donner une grande popularité. Quant à l'Angleterre, elle se consacre à saint Georges dès 1222.

Il est bien certain que l'épopée de saint Georges tient plus de la légende que de l'histoire, mais depuis 1700 ans, les vertus qu'il incarne ont fait qu'à juste titre les cavaliers ont élu saint Georges pour patron. Non seulement parce qu'il est toujours représenté à cheval, mais aussi

en raison des qualités dont il a fait preuve au cours de l'épisode légendaire de la lutte contre le dragon.

Certes l'armement et les montures de la cavalerie ont singulièrement évolué depuis le III^e siècle, mais l'esprit de saint Georges reste pourtant le même et ses vertus se doivent d'égalier celles du passé. Disponibilité, esprit de décision, calme, élégance et rapidité et détachement à l'égard du succès remporté, pour partir plus loin mener d'autres combats...

Historique



MME MARIE PLUS
Professeur d'histoire (CDEC)

Les origines de la cavalerie française - de l'Antiquité à Louis XV

La cavalerie, un moyen auxiliaire

C'est à Alexandre le Grand que revient l'honneur d'obtenir le titre de « premier grand capitaine de cavalerie ». Il utilise celle-ci en débordant l'ennemi afin de forcer sa manœuvre et ainsi l'obliger à changer de dispositif. Plus tard, l'armée romaine fait usage de la cavalerie à différents degrés.

Longtemps restée dans l'ombre de la puissante force de frappe que constituaient les Légions, la cavalerie romaine a longtemps été constituée de troupes auxiliaires seules capables de rivaliser avec les cavaliers Parthes ou Daces. Toutefois, les ennemis de l'Empire usant essentiellement de cette force, l'arrivée de l'Imperator Jules

“
*Alexandre
le Grand,
premier grand
capitaine de
cavalerie*
”

César permit de mettre en avant cette matrice guerrière. Ainsi, à la fin de l'Antiquité, force est de constater que tous les pays se sont dotés d'une cavalerie plus ou moins conséquente actant définitivement sa pertinence tactique.

L'usage du choc par la chevalerie

Dans le royaume de France, sous les dynasties mérovingiennes et carolingiennes, nous ne pouvons pas parler de cavalerie à proprement parler. Ce n'est que sous les Capétiens, que la notion de « chevalier » voit

le jour. Ainsi, au XI^e siècle, la chevalerie française atteint son apogée lors des Croisades. Cette cavalerie lourde, du fait de son équipement base sa tactique sur l'usage de la lance et est largement supérieure à celle de l'ennemi. Toutefois, durant la guerre de Cent Ans, la cavalerie est mise à mal. En effet, la prépondérance des archers dans la structure militaire et la tactique effacent, petit à petit, la prépondérance de la cavalerie. La bataille de Crécy (1346) est le reflet de sa décadence. De surcroît, l'équipement lourd du cavalier oblige à prendre des chevaux plus robustes. En conséquence, la manœuvre au combat s'étiole car les montures sont moins maniables. Avec le règne de Charles VII, la création d'une armée de métier redonne



de la puissance à la cavalerie. En 1439, « la compagnie d'ordonnance du Roi » donne naissance à un corps royal de cavalerie permanente. C'est ainsi que cette force de frappe parvient à mettre en déroute les Anglais, à Castillon, en 1453, avec l'appui des bombardes,

dessinant une ébauche de combat interarmes. Cependant, il faut attendre l'apparition de la cavalerie légère pour pallier le choc en combinant davantage de moyens tactiques dans la manœuvre.

L'arrivée de la cavalerie légère dans la manœuvre

Avec les guerres d'Italie, les rois décident de transformer l'armée. En se remémorant l'agilité de la cavalerie de l'Antiquité, ils créent la cavalerie légère qui a pour objectif d'harcéler l'ennemi avant le choc de la cavalerie lourde. De plus, pour affermir l'efficacité des compagnies de gens d'armes, sous Louis XIII, l'armure disparaît totalement pour la cavalerie légère. Toutefois, la cavalerie subit des variations dans son influence guerrière.

En effet, le coût des Guerres de Religion contraint les finances de la cavalerie -seulement 1500 chevaux de cavalerie dans le royaume-. Il faut attendre l'arrivée de Sully, en 1598, pour redresser l'économie du pays et parvenir à un effectif de 8 000 cavaliers.

Richelieu profite de ce regain de capacités et use de son influence dans la réorganisation de la cavalerie pour créer des régiments. C'est ainsi que naissent, grâce à l'ordonnance

royale du 16 mai 1635, 12 régiments de cavalerie légère avec 3 régiments étrangers de cavalerie qui s'y greffent. Le pays entre dans la guerre de Trente Ans avec une force de 15 régiments de cavalerie. Du fait de l'indiscipline des capitaines, le Premier ministre casse les régiments pour les réduire en escadrons et les recréer en 1638. Grâce à l'influence de grands chefs qui révolutionnent l'art de la guerre, tel Gustave Adolphe¹, roi de Suède, le pays comptabilise, à la fin de cette



03

année, une puissance de 70 régiments - dont 25 d'origine étrangères - disciplinés, instruits, et commandés avec rigueur : une grande victoire pour Louis XIII et Richelieu.

Les réformes de la cavalerie sous Louis XIV

Quatre jours après le décès de Louis XIII, la bataille de Rocroi du 19 mai 1643 illustre le renouveau de la cavalerie et ce grâce à l'énergie déployée par le chef de guerre qu'était le duc d'Enghien. Malgré un rapport de force défavorable, il sait utiliser sa cavalerie à bon escient pour manœuvrer et ainsi reprendre

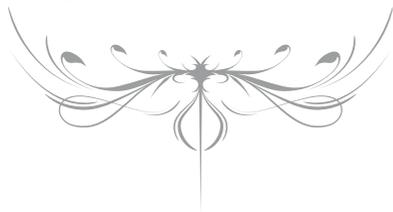
l'ascendant sur l'ennemi : « *La cavalerie, sous l'impulsion d'un chef [...] sachant voir et décider, a correctement fait son métier : avant la bataille, en procurant au commandement les renseignements dont il avait besoin et, pendant la bataille, en provoquant la décision finale, tout en éclairant l'armée dans la direction d'une éventuelle arrivée d'un fort élément ennemi* » ». Les succès cumulés de la cavalerie, durant cette guerre, permettent au royaume d'obtenir la paix des Pyrénées en 1659. Ainsi, de cet emploi de la cavalerie découle la domination des armées françaises sur toutes les autres armées européennes. Néanmoins, les réformes, que Turenne souhaite apporter à la cavalerie sous le règne de Louis XIV, ne sont que partiellement

adoptées. En effet, la politique militaire fragilise le dispositif de la cavalerie car la plupart des régiments ne sont pas permanents, et ne sont rappelés que si nécessaire. Toutefois, à l'issue de la guerre de Hollande (1672-1778), le royaume totalise un effectif de 60 300 cavaliers qui sont équipés d'un uniforme en 1690³. A cette même période, le royaume augmente sa capacité militaire en intégrant des déserteurs hongrois dans un régiment de hussards qui se mettent au service du roi. Malgré un effectif conséquent dans les régiments, la cavalerie perd de sa vigueur lors de la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714) mais la bataille de Denain (1712)⁴ lui redonne un sursaut de gloire.

L'entrée de la cavalerie dans la pensée militaire

Après le décès de Louis XIV, toujours prompt à mener des sièges de places fortes, certains grands généraux comme le prince Eugène de Savoie renouent avec la guerre de mouvement qui a pour conséquence de valoriser et concéder une place déterminante à la cavalerie. L'évolution de la pensée militaire, grâce à des penseurs tel que Maurice de Saxe, permet de conceptualiser la manœuvre de la cavalerie comme étant la véritable arme de puissance dans la bataille. La tactique insiste sur l'importance d'augmenter les effectifs de la cavalerie légère et de donner au choc de la charge au « botte

à botte » un rôle clef pour briser la cohésion du dispositif adverse par un assaut violent et brutal. La bataille de Fontenoy, du 11 mai 1745, en est le reflet, lors de la guerre de Succession d'Autriche⁵. Le royaume de France est influencé par le plus grand génie de cette tactique, Frédéric II de Prusse, qui diffuse cet art de la guerre par l'instruction et l'entraînement de cette discipline. Toutes ses victoires, lors de la guerre de Sept Ans (1756-1763), remettent en question la façon de concevoir l'utilisation de la cavalerie. De ce fait, Choiseul fait installer la formation des cavaliers du royaume à Saumur pour les unifier et les renforcer.



Toute cette évolution au cours des âges, permet au royaume de France de se doter d'une puissance guerrière et de donner à la cavalerie une influence importante dans la pensée militaire française. Ainsi, comme le souligne le Colonel Dugue Mac Carthy, la cavalerie « doit constituer la partie la plus nombreuse de l'avant-garde

chargée d'éclairer la marche de l'armée et de reconnaître le dispositif de l'ennemi, elle doit être entraînée aux larges des manœuvres de débordement permettant de déboucher par surprise sur les arrières de l'ennemi et, lorsque celui-ci opère sa retraite, la totalité de la cavalerie doit être engagée dans la poursuite ».

1 BENEYTOU Jean-Pierre, *Histoire de la cavalerie française, des origines à nos jours*, Lavauzelle, 2010, pp. 22-23.

2 Colonel DUGUE MAC CARTHY, *Idem*, p. 90.

3 BENEYTOU Jean-Pierre, *Idem*, p. 25.

4 LESAGE Gérard, *Denain, 1712 : Louis XIV sauve sa mise*, Economica, 1999.

5 *Idem*, pp. 33-34.

01 Bataille d'Issos, mosaïque d'Alexandre le grand à Pompéi, II^{ème} siècle avant JC. © Musée archéologique, Naples.

02 Bataille du Crécy, chapitre CXXIX des *Chroniques* de Jean Froissart, © BnF.

03 © AdobeStock Photo/Igor Zakowski.

Armement majeur

LCL JEAN PHILIPPE LECCE,
Chef du Pôle anticipation Innovation (CDEC)



AMX 10 RC R

Canon 105 mm
Portée jusqu'à 2 000m
16 tonnes
Équipage de 4 hommes
280 CV pour 85 km/h



VÉHICULE BLINDÉ LÉGER (VBL)

Versions 7,62 mm, 12,7 mm ou
missile moyenne portée (MMP)
4 tonnes
Équipage de 3 hommes
95 CV pour 95 km/h





CHAR LECLERC

Canon 120 mm
Portée jusqu'à 4 000 m
56 tonnes
Équipage de 3 hommes
1 500 CV pour 80 km/h



ENGIN BLINDÉ DE RECONNAISSANCE ET DE COMBAT (ERBC) JAGUAR

Canon 40 mm
Portée jusqu'à 3 000 m
Missiles moyenne portée
(MMP)
26 tonnes
Équipage de 3 hommes
490 CV pour 90 km/h

01 AMX10 RC. © Armée de Terre.
02 Véhicule blindé léger. © Armée
de Terre.
03 LECLERC. © EMA.
04 JAGUAR. ©Yann DUPUY/armée
de Terre/Défense.



Le combat

LCL JEAN PHILIPPE LECCE,
Chef du Pôle anticipation Innovation (CDEC)

16 avril 1917. Le premier engagement des chars français à Berry-au-Bac



La première offensive blindée de l'histoire militaire française eut lieu le 16 avril 1917 à Berry-au-Bac. Selon le général Nivelle, la reprise de la guerre de mouvement doit passer par une percée du front allemand dans l'Aisne en lançant, entre Reims et Soissons, la grande offensive du Chemin des Dames.

À cet effet, le général Estienne, « père des chars de combat », préconise d'utiliser l'élan d'une masse de manœuvre blindée conséquente en accompagnement de l'infanterie de ligne pour provoquer une brèche profonde dans les lignes de tranchées adverses.

Ainsi, dans le plan mis en œuvre par le général Mazel, chaque groupe « d'artillerie spéciale » (AS) doit coopérer avec une unité d'infanterie pour relancer l'assaut mené par les fantassins sur les deux premières positions, en direction des troisièmes et quatrièmes lignes de défense. Huit groupes d'AS sont constitués et répartis en deux groupements de chars de combat placés aux ordres du chef d'escadrons Bossut et du chef de bataillon Chaubès. Le premier, rattaché au 32^e Corps d'armée, compte 81 chars Schneider et comprend les AS 2, 4, 5, 6 et 9. Le second, à 48 chars Schneider, comprend les AS 3, 7 et 8 intégrés au 5^e Corps d'armée.

Au sein du groupement Bossut, l'AS 4 doit œuvrer avec les fantassins de la 42^e DI, et les quatre autres groupes avec la 69^e DI. Les AS 2 et 6 ont pour objectifs la tranchée de Nassau depuis Juvincourt jusqu'au point 3810, le bois Claque-Dents, la ferme des Albeaux et la ferme Moulin. Ils doivent attaquer de concert avec le 151^e RI. L'AS 5 doit s'emparer de la gauche de la tranchée de Wurtzbourg en coopération avec le 162^e RI, et l'AS 9 doit attaquer au centre de cette tranchée avec le 94^e RI. Le groupement Chaubès est attaché à la 10^e DI et doit prendre à partie les tranchées de Thuringe et de Spire, au Nord-Est de La Ville-au-Bois, avant de poursuivre sa progression.



Les deux groupements s'ébranlent vers 6h30. Ils seront pourtant incapables de rejoindre leurs objectifs, victimes des coups de l'artillerie adverse et de panne. Le sol trop meuble, les cratères d'obus infranchissables et l'incapacité à se coordonner avec l'infanterie stoppent finalement l'assaut. À 18h30, le premier engagement des chars français au combat s'achève sur un échec sanglant. Les deux groupements comptent 34 tués, dont le chef d'escadrons Bossut et 58 chars ont été détruits. Pourtant, preuve est faite que le char de combat est utile pour repousser les contre-attaques et réduire au silence les mitrailleuses. Il faudra néanmoins attendre 1918 pour parfaire leur emploi au sein de l'arme blindée et cavalerie, grâce notamment à l'entrée en service du char Renault FT 17.



1 Le premier assaut blindé de l'Histoire eu le 15 septembre 1916 par l'offensive de chars britanniques Mark I lors de la bataille de la Somme.



-
- 01 Le bidon de 50 litres de carburant fixé à l'arrière est ici bien visible. Dans la Marne, tank du groupement Bossut, tank ayant pris part à l'offensive. © Albert Moreau/ECPAD/Défense.
 - 02 1918. Nampcel (Oise). Char d'assaut Renault traversant le village. © Pierre Pansier/ECPAD/Défense.
 - 03 1916. Reims. Le général Mazel. © Henri Bilowski/ECPAD/Défense.
 - 04 1916. Général Nivelle, Commandant en Chef l'Armée Française. © Jean-Baptiste Tournassoud/ECPAD/Défense.
-

Symbolique

LCL JEAN PHILIPPE LECCE,
Chef du Pôle anticipation
innovation (CDEC)

« L'arme blindée et cavalerie » (ABC) est créée le 1^{er} décembre 1942 par regroupement des unités de cavalerie (à cheval et motorisée) et des chars de combat issus de l'infanterie. Elle devient arme blindée cavalerie en 1984 puis cavalerie blindée en 2005 avant de prendre le simple vocable de cavalerie en 2012.

En 1961, pendant la guerre d'Algérie, l'État-Major de l'Armée de Terre (EMAT) décide de doter l'ensemble des unités de l'armée de Terre d'un béret bleu marine¹ et la différenciation entre les armes s'opèrera désormais par le moyen d'insignes imaginés pour orner ce nouveau béret. Celui qui est retenu pour l'ABC reprend un heaume de chevalier de face orné de lambrequins².

Si aucun insigne ne saurait représenter à lui seul les traditions de chacune des subdivisions de l'actuelle cavalerie, ce heaume présente pourtant l'avantage de les fédérer en son sein. Le dessinateur se serait inspiré d'une gravure représentant le chevalier du Guesclin à la défense d'un pont sur la Loire près de Saumur (l'historicité de

L'insigne de béret de la cavalerie

« le cavalier en armure »



01 Insignes de béret de la cavalerie.

cette gravure demeurant incertaine puisque Bertrand du Guesclin n'aurait jamais porté un tel heaume !). Par traditions orales, d'aucuns prètent ainsi au général de Langlade, qui a validé l'insigne en 1947, la volonté de retranscrire aussi dans ce choix un forme d'héritage de bravoure ayant guidé l'exploit des cadets de Saumur en 1940.

Pour autant depuis 1961, ce heaume, parfois affectueusement surnommé « Bayard », est devenu le signe de reconnaissance propre aux unités de cavalerie. Il faudra attendre les années 2000 pour que certaines subdivisions de la cavalerie soient autorisées à arborer un insigne en accord avec leur histoire³.

1 À l'exception des unités déjà pourvues d'un béret spécifique : les troupes aéroportées, l'aviation légère de l'armée de Terre.

2 L'origine de cet ornement est très ancienne et provient du chaperon que les chevaliers posaient ordinairement sur leur casque, pour empêcher que l'ardeur du soleil n'échauffât l'acier, ou même pour préserver celui-ci de la rouille produite par l'humidité. Souvent un chevalier, au retour d'une bataille, revenait avec son volet taillé de coups d'épée, honneur que chacun enviait, puisqu'il prouvait qu'on s'était trouvé au fort de la mêlée. L'homologation officielle de cet insigne (H603-janvier 1948) donne comme définition « heaume de Du Guesclin ».

3 L'insigne spécifique aux chars de combat est autorisé de port en 2007, ceux spécifiques au 1^{er} et 4^e Chasseurs sont respectivement officiels depuis 2009 et 2014 et celui commun aux régiments de cuirassiers est validé en 2017.



Subdivisions de la cavalerie blindée

Cuirassiers



Légion



Chars de combat



Parachutiste



Chasseurs à cheval



Troupes
de marine



Spahis



BFA



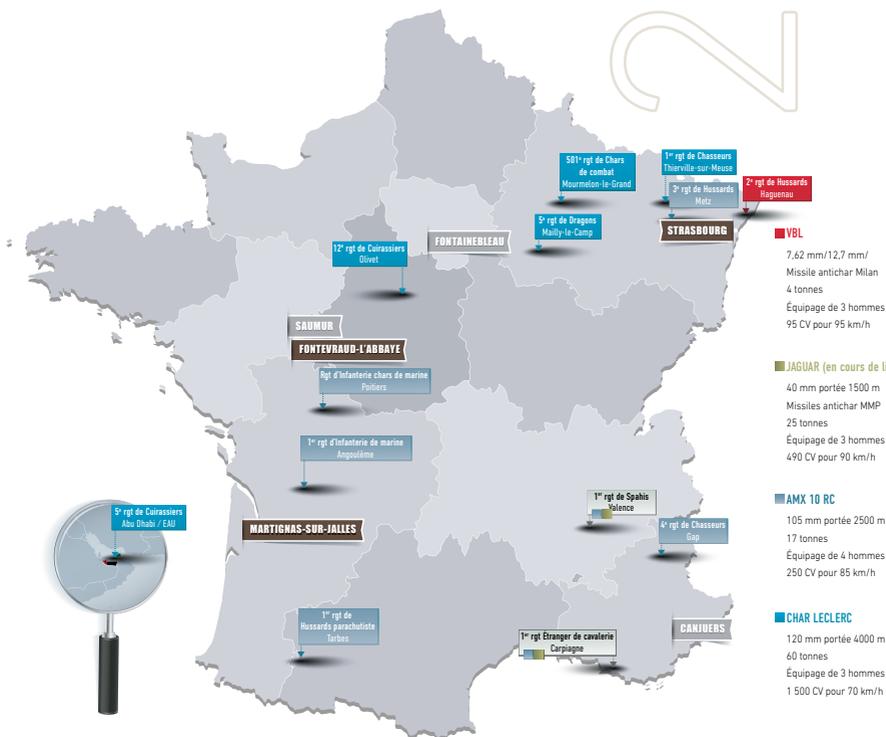
Hussards



Implantation

LIEUTENANT-COLONEL
JEAN PHILIPPE LECCE,
chef du pôle anticipation innovation (CDEC)

La cavalerie blindée en 2022



ÉCOLES

- Saumur : école de cavalerie ;
- Canjers : 1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique -> instruction et contrôle des tris ;
- Fontainebleau : école militaire d'équitation à dépositaire des traditions du 8^e régiment de dragons.

CENTRES D'INSTRUCTION

- Martignas-sur-Jalle (camp de Souge) : 13^e régiment de Dragons parachutiste, Régiment de recherche aéroportée ;
- Fontevraud-l'Abbaye : 2^e régiment de dragons, Régiment de défense nucléaire radiologique bactériologique et chimique ;
- Strasbourg : centre de renseignement Terre dépositaire des traditions du 8^e régiment de Hussards.



01



02



03



04

01 1908 Quatre cavaliers du 12^e Régiment de Cuirassiers avec leurs sabres dans un chemin de campagne.
© ECPAD/collection Séeberger frères/frères Séeberger.

02 1918. Longpont. Un char d'assault Renault du RICM.
© Jacques Ridet/ECPAD/Défense.

03 1940. Progression d'un char B1 bis du 49^e bataillon de chars de combat dans une rue de Cauroy (Ardennes). © Auteur inconnu/ECPAD/Défense.

04 1945. Le général Leclerc sur son char Sherman.
© Laydevant ; André Branlard ; Pidoux/ECPAD/Défense.



CENTRE DE DOCTRINE et d'ENSEIGNEMENT DU COMMANDEMENT



cdec-cdtg.contact.fct@intra.def.gouv.fr



Site institutionnel : c-dec.terre.defense.gouv.fr
Site intranet : portail-cdec.terre.defense.gouv.fr



Chaire de tactique générale et d'histoire militaire
1, place Joffre - Case 53 - 75700 Paris SP 07

